

# NE CRAINS PAS, CROIS SEULEMENT!

FICHE N° 6

MAI 2018

13<sup>E</sup> DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE



À son retour de territoire païen sur l'autre rive du lac, Jésus est sollicité de toute part : par un chef de synagogue, Jaïre, en faveur de sa fille gravement malade, et en même temps par une femme atteinte de perte de sang, qui vient interrompre la démarche de Jésus vers la maison de Jaïre.

L'urgence de la guérison de la première est comme mise en suspens par la demande de la seconde. Comment Jésus parviendra-t-il à les guérir ? Et mieux encore à les sauver ?

## **La fille de Jaïre, Évangile selon saint Marc (5, 21-43)**

<sup>21</sup> Jésus regagna en barque l'autre rive, et une grande foule s'assembla autour de lui. Il était au bord de la mer.

<sup>22</sup> Arrive un des chefs de synagogue, nommé Jaïre. Voyant Jésus, il tombe à ses pieds <sup>23</sup> et le supplie instamment : "Ma fille, encore si jeune, est à la dernière extrémité. Viens lui imposer les mains pour qu'elle soit sauvée et qu'elle vive." <sup>24</sup> Jésus partit avec lui, et la foule qui le suivait était si nombreuse qu'elle l'écrasait.

<sup>25</sup> Or, une femme, qui avait des pertes de sang depuis douze ans... – <sup>26</sup> elle avait beaucoup souffert du traitement de nombreux médecins, et elle avait dépensé tous ses biens sans avoir la moindre amélioration ; au contraire, son état avait plutôt empiré – ... <sup>27</sup> cette femme donc, ayant appris ce qu'on disait de Jésus, vint par derrière dans la foule et toucha son vêtement. <sup>28</sup> Elle se disait en effet : "Si je parviens à toucher seulement son vêtement, je serai sauvée." <sup>29</sup> À l'instant, l'hémorragie s'arrêta, et elle ressentit dans son corps qu'elle était guérie de son mal. <sup>30</sup> Aussitôt Jésus se rendit compte qu'une force était sortie de lui. Il se retourna dans la foule, et il demandait : "Qui a touché mes vêtements ?" <sup>31</sup> Ses disciples lui répondirent : "Tu vois bien la foule qui t'écrase, et tu demandes : "Qui m'a touché ?" " <sup>32</sup> Mais lui regardait tout autour pour voir celle qui avait fait cela.

<sup>33</sup> Alors la femme, saisie de crainte et toute tremblante, sachant ce qui lui était arrivé, vint se jeter à ses pieds et lui dit toute la vérité. <sup>34</sup> Jésus lui dit alors : "Ma fille, ta foi t'a sauvée. Va en paix et sois guérie de ton mal."

<sup>35</sup> Comme il parlait encore, des gens arrivent de la maison de Jaïre, le chef de synagogue, pour dire à celui-ci : "Ta fille vient de mourir. À quoi bon déranger encore le Maître ?" <sup>36</sup> Jésus, surprénant ces mots, dit au chef de synagogue : "Ne crains pas, crois seulement." <sup>37</sup> Il ne laissa personne l'accompagner, sauf Pierre, Jacques, et Jean, le frère de Jacques. <sup>38</sup> Ils arrivent à la maison du chef de synagogue. Jésus voit l'agitation, et des gens qui pleurent et poussent de grands cris. <sup>39</sup> Il entre et leur dit : "Pourquoi cette agitation et ces pleurs ? L'enfant n'est pas morte : elle dort." <sup>40</sup> Mais on se moquait de lui. Alors il met tout le monde dehors, prend avec lui le père et la mère de l'enfant, et ceux qui étaient avec lui ; puis il pénètre là où reposait l'enfant. <sup>41</sup> Il saisit la main de l'enfant, et lui dit : "Talitha koum", ce qui signifie : "Jeune fille, je te le dis, lève-toi !" <sup>42</sup> Aussitôt la jeune fille se leva et se mit à marcher – elle avait en effet douze ans. Ils furent frappés d'une grande stupeur. <sup>43</sup> Et Jésus leur ordonna fermement de ne le faire savoir à personne ; puis il leur dit de la faire manger.

## POUR MÉDITER

L'imbrication de ces deux récits provoque un effet miroir où le destin de ces deux femmes se croise sur la route de Jésus, au point de devenir solidaires l'une de l'autre, et de nous entraîner avec elles dans une expérience de foi et de salut. D'une part, une adolescente de douze ans risque de ne pas vivre sa vie de femme alors qu'elle est en âge de se marier. De l'autre, une adulte qui ne peut plus vivre pleinement sa féminité depuis douze ans et se retrouve exclue de toute vie conjugale et sociale, selon les règles de pureté (cf. Lévitique 15, 19-33).

Marc insiste sur la foi et le salut par un contact avec Jésus. Jaïre fait appel à Lui, en se prosternant, reconnaissant déjà en Lui bien plus qu'un guérisseur populaire entouré par une foule avide de merveilleux. Il voudrait que Jésus, par le geste d'imposition des mains, sauve sa fille mourante. De même, cette femme anonyme n'attend pas de Lui d'être guérie par des soins (qu'on lui a déjà et en vain prodigués - v.26) mais d'être sauvée (v. 28). Sa démarche de toucher Son vêtement semblerait superstitieuse, s'il n'y avait au-delà du constat intérieur de sa guérison, l'échange avec Jésus pour dire en public "toute la vérité" (v. 35). Délivrée d'une double infirmité physique et relationnelle, elle est sauvée par sa foi en Jésus. L'expression "*ma fille, ta foi t'a sauvée*" (v. 34) suggère une nouvelle naissance...

La fin du récit revient alors sur la fille de Jaïre dont on apprend le décès. La réaction des gens laisse entendre que Jésus aurait un pouvoir limité à cette existence. Mais comme précédemment Jésus insiste sur la foi, sur l'adhésion libre et totale à Lui et à Sa parole ("*ne crains pas, crois seulement*" v. 36). Le miracle n'est jamais démonstration de puissance, mais signe qui invite à grandir dans la foi, signe du Royaume, de ce qu'Il accomplira en plénitude et pour tous par Sa mort et Sa résurrection. Ainsi les gestes accompagnés de paroles de Jésus envers la jeune fille, évoquent la Résurrection ("*lève-toi*", v. 41), et déjà les sacrements qui donnent vie: le Baptême (saisir la main et relever, puis marcher) et l'Eucharistie qui suit (donner à manger). On comprend alors la consigne de silence, car cet "éveil-relèvement" de la jeune fille ne recevra son sens profond qu'avec la lumière de Pâques! ♦

## POUR PARTAGER

1. "À quoi bon...?" (v. 35) Face à des situations d'échec, nous pouvons nous résigner en pensant que tout est fini, et laisser notre vie être gagnée par cette "*à-quoi-bon-ite*"... Comment ce récit nous invite-t-il à nous tourner vers le Christ, à le déranger avec nos demandes? À quelle présence et à quelle espérance nous ouvre-t-il?
2. Jésus va à l'essentiel. Il prend soin de ceux qui souffrent. Les disciples découvrent que l'expérience de la foi met debout. Encore faut-il ouvrir les yeux et le cœur... Devant les détresses que nous repérons aujourd'hui, à quel "agir" et à quel "relèvement" le Seigneur nous invite-t-il?
3. Imposer les mains, se laisser toucher par Jésus, se lever, marcher, manger... autant de gestes de guérison et de salut qui sont ceux des sacrements du Baptême, de la Confirmation, de l'Eucharistie, des Malades, du Pardon, de l'Ordination... Et si ce récit offrait à chacun de témoigner des sacrements reçus? Et surtout de la façon dont ils nous font vivre, renaître, avancer...? ♦

## POUR PRIER

Seigneur,  
Tu te laisses toucher  
par chaque souffrant qui espère.

Toi qui guéris et rends la vie,  
donne-nous de voir en Toi  
Celui qui nous sauve pour toujours de la mort,  
et donne-nous de poursuivre  
Ton œuvre de vie là où Tu nous envoies,  
Toi qui es vivant pour les siècles des siècles.  
Amen ♦

## TEXTE COMPLÉMENTAIRE

### *Pape François, audience générale 18 octobre 2017*

"Nous sommes tout petits et sans défense devant le mystère de la mort. Mais quelle grâce si, à ce moment-là, nous conservons dans notre cœur la flamme de la foi! Jésus nous prendra par la main, comme Il prit par la main la fille de Jaïre, et Il répétera encore une fois: "Talitha koum"... Il nous le dira, à chacun de nous: "Lève-toi, ressuscite!". [...] L'espérance finira là et ce sera la réalité, la réalité de la vie." ♦